

Hélène-Andrée Bizier, *L'Université de Montréal. La quête du savoir*. Montréal, Éditions Libre Expression, 1993, 311 p.

Raymond Duchesne

Volume 18, Number 1 (46), 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/800381ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/800381ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (print)

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Duchesne, R. (1994). Review of [Hélène-Andrée Bizier, *L'Université de Montréal. La quête du savoir*. Montréal, Éditions Libre Expression, 1993, 311 p.] *Scientia Canadensis*, 18(1), 100–102. <https://doi.org/10.7202/800381ar>

Hélène-Andrée BIZIER, L'Université de Montréal

La quête du savoir. Montréal, Éditions Libre Expression, 1993, 311 p.

Le livre est superbe. A vrai dire, je crois n'avoir jamais vu d'ouvrage aussi spectaculaire consacré à l'histoire d'une université, même américaine, même riche. Grand format, reliure entoilée, papier glacé, reproductions de toiles d'artistes et photographies pleines couleurs, on n'a rien ménagé pour cet hommage à la grande université montréalaise. Nombreuses et bien choisies, les illustrations racontent presque à elles seules l'histoire de l'institution et de l'époque. Une mise en page tout à fait remarquable, qui multiplie les effets dramatiques, supporte le texte, met en évidence les éléments importants de l'histoire et contribue à l'âme du récit. Bref, comme le dirait le *Guide Michelin*, le résultat "vaut le détour".

Mais le ramage se rapporte-t-il au plumage? Que ceux qui craignent la vacuité fréquente des "coffee table books" se rassurent: Madame Bizier, qui connaît bien son métier, a fait un travail sérieux et les historiens devront compter avec cette première histoire complète de l'Université de Montréal.

L'institution montréalaise n'est pas la plus ancienne du Canada français - l'Université Laval, fondée en 1852, l'avait précédée -, mais elle a été la plus importante pour le nombre des étudiants, des professeurs et des programmes. Le livre d'Hélène-Andrée Bizier nous conforte également dans le sentiment que l'Université de Montréal a été la plus novatrice. C'est elle qui a introduit au

Québec, à partir de 1920, date de sa fondation, beaucoup d'idées nouvelles. Née dans le Quartier latin, au coeur de la ville, elle a été la première à se donner un campus à l'américaine, sur le versant nord du Mont-Royal. La première, elle a fait une place aux laïcs dans son enseignement et dans son administration; la première, elle a mis l'accent sur l'enseignement scientifique et commercial, grâce notamment à ses écoles affiliées, l'École Polytechnique et l'École des Hautes Études Commerciales. C'est elle aussi qui, la première, a cherché à se rapprocher du gouvernement provincial et à définir le rôle que celui-ci devait tenir à l'égard de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique. Il est vrai qu'elle y a été poussée par ses propres difficultés financières: de longs passages du livre traitent moins de la "quête du savoir" que des quêtes que l'on faisait dans les paroisses de Montréal – plus tard dans les antichambres des ministres à Québec et à Ottawa – pour la grande indigente du Mont-Royal. Sait-on qu'à cinq reprises l'Université dut suspendre le versement des salaires de ses professeurs et de ses employés au cours des années trente? Sacré pays du Québec qui construisait ses universités comme ses oratoires et ses cathédrales, à coup de campagnes du dix sous, de messes chantées et de quêtes diocésaines! Sur l'autre versant de la montagne, McGill dominait le quartier des affaires....

Qu'y a-t-il dans l'ouvrage de Madame Bizier pour les historiens des sciences? Quelques portraits vite esquissés de Marie-Victorin, le brasseur d'opinion et le leader incontesté de la communauté scientifique entre les deux guerres, du microbiologiste Armand Frappier, de l'économiste Édouard Montpetit, qui fut longtemps le secrétaire général de l'Université; quelques pages aussi sur les recherches atomiques secrètes pendant la guerre, l'École Polytechnique et la Faculté de médecine, mais rien de bien profond, ni de très nouveau. Ceux qui voudront approfondir pourront toujours consulter les travaux récents de Robert Gagnon (*Histoire de l'École Polytechnique. La montée des ingénieurs francophones*, Montréal, 1991), de Denis Goulet (*Histoire de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, 1843-1993*, Montréal, 1993) ou d'André Yanacopoulos (*Hans Selye ou la cathédrale du stress*, Montréal, 1992).

Oeuvre de haute vulgarisation, l'ouvrage est une mine d'information. Il souffre tout de même des défauts du genre: les sources sont rarement citées et l'érudition de l'auteure, bien qu'impressionnante, n'est pas sans faille. Par exemple, c'est le prince Édouard, et non pas Édouard VIII, qui visite l'Université en 1919: le prince ne prendra le titre qu'à son accession au trône en 1936 (p.108). L'ex-

pression "retours d'Europe" pour désigner les rares médecins qui se sont spécialisés à Paris avant 1900 est un peu prématurée: elle s'est répandue surtout après 1920 pour se moquer de étudiants bénéficiant des bourses d'Europe créées par Athanase David (p.71). En 1926, Armand Frappier, étudiant de première année à la Faculté de médecine, n'en est certainement pas à diriger la production du vaccin BCG (p. 110). Par contre, c'est bel et bien lui, et non pas le docteur Arthur Bernier, mort depuis 1928, qui fonde l'Institut de microbiologie et d'hygiène en 1938 (p.110). Toujours à cette fatidique page 110, il faut noter que ce n'est pas la fondation Rockefeller qui subventionne l'année d'études pré médicales (dite "du PCN"), à tout le moins pas directement: la fondation américaine a simplement promis à la Faculté de médecine un don annuel, à la condition que cet argent serve à rehausser l'ensemble de l'enseignement de la médecine. Signalons toutefois, fait rare dans les ouvrages de ce genre, un excellent index onomastique.

Cette première histoire complète de l'Université de Montréal comble un vide béant dans le tableau de l'enseignement supérieur et de la recherche au Québec. Stanley B. Frost nous avait donné, il y a quelques années, une histoire de l'Université McGill: il ne manque plus que celle de l'Université Laval pour que le portrait des plus anciennes institutions du Québec soit complet. Un éventuel auteur de l'histoire de Laval serait bien inspiré de chercher son modèle dans le livre d'Hélène-Andrée Bizier.

RAYMOND DUCHESNE, Télé-université (Québec)